

jours. Mais la populace des villes est la dernière lie de l'espèce humaine; ses passions sont grossières, brutales et dégénérées; elle ne connoit l'amour que par la débauche, l'amour-propre que par l'envie et la cupidité.

S'il perce jusqu'au peuple une partie de cette vapeur d'opinion publique, dont nous avons parlé, c'est une *mofette* qui l'empoisonne. Il se dépouille de toute moralité: l'astuce et la fraude remplacent la simplicité; il perd sa religion, et avec elle les consolations, les dédommagemens, et ce vaste et inaliénable patrimoine de l'homme, l'espérance. Mécontent du présent, sans attente de l'avenir, il ne lui reste qu'un désespoir sourd, germe secret de tous les crimes. La religion est la seule philosophie de l'homme éclairé; elle est la seule sagesse du peuple. Pour le premier, elle offre des mesures à toutes les profondeurs, depuis le *Bienheureux Labre*, jusqu'à *Newton*; elle seule répond à tous les sentimens de l'ame. Pour le second, elle est le seul guide infallible de l'ignorance, le seul garant de l'innocence, le seul dédommagement du faible, du pauvre et du malheureux.

R. M.

